



Tribune libre à Serious Road Trip¹

Kalashniclowns

Depuis 1991, les clowns du Serious Road Trip sillonnent les routes d'Europe de l'Est, distribuant rire et bonne humeur, convaincus que la vie ne vaut d'être vécue si il n'y a pas un minimum d'espoir.

Des rues de Tirana aux camps de réfugiés tchétchènes, de Sarajevo aux enclaves du Kosovo, la nécessité et la réussite de nos interventions nous ont conforté dans l'idée que le langage des clowns est universel.

Jusqu'au jour où nous avons décidé de monter une tournée de spectacles pour les réfugiés afghans... Nous n'étions jamais partis si loin, nous n'étions pas sûrs de l'impact de nos spectacles sur une population si différente. Comment allaient-ils nous recevoir, comment allaient-ils interpréter nos pitreries ? Nous plongeons en terrain inconnu, pleins de questions mais aussi pleins de préjugés.

Nous nous sommes donc rendus au Pakistan et en Afghanistan au printemps 2002 et y avons joué 35 spectacles, principalement dans des camps de réfugiés. Certains existent depuis vingt ans (depuis la guerre contre les Russes), d'autres sont beaucoup plus récents, les derniers réfugiés ayant fui les bombardements américains. Entre temps il y a eu les guerres inter-moudjahidins, les talibans... Notre tournée fut une réussite, les spectacles ont à chaque fois suscité rires et délire. En plein milieu du désert, les talibans tant diabolisés se sont roulés par terre. Des émeutes de bonne humeur...

Nous ne faisons pas là l'apologie des clowns et de leur bravoure, mais voulons lever le voile de l'incompréhension dont nous avons aussi été victimes. Comment se fait-il que les Talibans dont nous avions une image de barbares sanguinaires, qui



Les clowns du Serious Road Trip / Camp de réfugiés afghans (région de Quetta)

avaient interdit toutes les formes d'expression individuelle pour construire une société vide de sentiment et de plaisir, soient tombés sous le charme de tout ce qu'ils avaient banni?

**En plein milieu du désert,
les talibans tant diabolisés
se sont roulés par terre.
Des émeutes de bonne humeur...**

Pour se faire une représentation de l'enfer, il suffit de se rendre dans les camps de réfugiés. Vingt ans de guerre, plus d'éducation (au point que les hôpitaux de Kaboul regorgent d'enfants souffrants de malnutrition parce que leurs mères ignoraient comment les élever), un pays dévasté; voici le tableau d'un terrain propice à la montée du fanatisme, terrain créé par les intérêts financiers de quelques pays riches. Ignorance totale et pauvreté extrême, que peut-il émerger de positif ? Si l'on ne s'attaque pas aux causes mais que l'on persiste à se battre contre les conséquences d'un fléau que nous avons créé de toute pièce, il ne faudra pas s'attendre à une amélioration de la situation internationale.

Serious Road Trip ■

1 - Depuis 1991, le Serious Road Trip développe des projets humanitaires qui ont comme support le cirque : tournées de spectacles, ateliers pour tous, initiation aux arts du cirque et formations pour adultes à la conduite d'ateliers de cirque. Le Serious est intervenu en Roumanie, Bosnie, Tchétchénie, Pologne, Russie, Albanie, Kosovo, Pakistan et Afghanistan.

Pour plus d'infos : <http://perso.wanadoo.fr/trsrt.chff>

Editorial

L'homme a le droit de rêver

L'aide humanitaire est généralement synonyme du don sous la forme d'un carton contenant aspirine, farine et chandail en laine. Cette aide matérielle est indispensable, parfois vitale mais souvent insuffisante pour dépasser la réalité d'un environnement hostile.

C'est pour réanimer le quotidien, rompre avec la solitude et le désarroi que des hommes et des femmes, disciples du beau, de l'expressivité des lignes, des formes et des couleurs, bouffons, acrobates, musiciens et danseurs cheminent désormais aux côtés des médecins et des rebâtisseurs.

Cette démarche pourrait apparaître comme un luxe, l'application d'une "simple" doctrine esthétique, inadéquate dans les situations extrêmes de la détresse humaine. Pourtant, l'art dans ses expressions les plus différentes constitue un puissant levier pour transcender la réalité, changer et réaliser un "monde nouveau".

Chez tout individu, même en grande difficulté, persiste la capacité d'entrer dans une dynamique de création. L'activité artistique déclenche ainsi un processus d'expression, de communication ou de relation, indispensable à la reconstruction - au sens le plus large du terme.

Ce concept moderne de communication thérapeutique n'est pas nouveau, l'art et le soin sont associés depuis les temps les plus anciens. Plutarque écrivait d'Antiphon d'Athènes (480-411 av. J.-C.) : "Tout en poursuivant ses activités de poète, il inventa un art d'apaisement de la douleur, tout comme existent des traitements médicaux pour ceux qui sont malades. On lui donna une maison à Corinthe près de l'agora, qu'il orna d'une enseigne qui annonçait qu'il avait le pouvoir de guérir les malades avec des mots".

Nous consacrons ce numéro 5 de Info Génération Humanitaire aux actions de solidarité internationale qui intègrent cette composante artistique. Au travers de différents témoignages, nous voulons montrer combien cette dimension est essentielle à l'acte de solidarité.

Christian Lombard ■

Des photos et des textes, pour témoigner, pour ne pas oublier

Automne 1999, Triangle Génération Humanitaire s'engageait dans plusieurs programmes de reconstruction et de soutien auprès des albanais du Kosovo rentrant dans leur pays après un exode terrifiant.

En Albanie, malgré la solidarité locale, nous avons été témoins de leur dénuement et de leur angoisse. Les kosovars, après avoir été chassés de leur maison, de leur village et de leur pays, laissaient derrière eux, un mari, des enfants, des amis tués, massacrés...

Philippe Merchez (voir "Portrait" en page 4) qui a déjà parcouru de nombreuses régions tourmentées du monde, était là aussi, présent avec son appareil photo.

Un an après il a voulu témoigner, parce qu'après avoir suscité l'opprobre et la compassion du monde entier, après avoir fait pendant des mois la une des médias, le Kosovo sombrerait dans l'oubli. Il fallait témoigner de l'horreur, dire "plus jamais ça", témoigner de la solidarité, témoigner de la vie qui reprenait.

Ceux qui n'avaient rien oublié, c'est cette population qui sur les ruines retrouvées de leurs maisons, recommençaient à bâtir.

Ceux qui ne devaient pas oublier, c'est leurs enfants qui avaient besoin de dire, d'extérioriser leurs peurs, leurs interrogations, leur colère pour mieux vivre aujourd'hui.

Alors, nous nous sommes engagés avec eux dans un programme psychosocial durant près de deux ans : Programme de reconstruction matérielle et psychique. A travers le jeu, le dessin, l'écriture et le théâtre, des animateurs locaux, formés par Triangle, ont proposé aux enfants de mettre des mots et des signes sur leur passé et leur présent en reconstruction : c'était comment avant ? c'était comment pendant l'exode ? quel espoir est devant nous maintenant ?

Alors les enfants ont pu dire comment ils avaient vécu cette guerre terrible et cette fuite sans comprendre ce qui leur arrivait et pourquoi la peur, le froid, la faim, la mort... et puis aussi le retour.

"L'espoir du retour qui nous a tenu en vie", la certitude que la vie va continuer de plus belle, même après une enfance volée : "Je voudrai retourner à mon enfance et que les autres enfants ne vivent jamais ce que j'ai vécu".

A travers le jeu, le dessin, l'écriture et le théâtre, des animateurs locaux, formés par Triangle, ont proposé aux enfants de mettre des mots et des signes sur leur passé et leur présent en reconstruction

Recueil de textes bouleversants, de lettres d'enfants à leurs amis français, textes qui sont venus, après traduction, émailler l'exposition photos de Philippe Merchez. Quarante photos et dix textes d'enfants, vifs témoignages de l'exode, de la vie ordinaire dans les camps de réfugiés, puis du retour au Kosovo : le village, les écoles et tout ce qui se reconstruit. Photos d'enfants, d'adultes, de vieillards et de groupes au pays retrouvé.

Cette exposition a été présentée à Lyon en plusieurs lieux au cours de l'été 2001. Elle a aussi donné l'occasion d'une réflexion entre artistes, écrivains, photographes, universitaires, militants des droits de l'homme et de l'humanitaire qui souhaitent, au-delà de ces témoignages ponctuels, participer et apporter leur soutien à des actions culturelles dans les Balkans.

Nourrie des actions menées sur le terrain, une œuvre culturelle est ainsi née "pour ne pas oublier".

Monique Montel ■



Kosovo - Ecole provisoire sous tente : "Je veux te dire un secret"

Serbie : Les centres de jeunes donnent co



Serbie, Centre de jeunes de Zemun - Atelier de création

Les centres de jeunes ont ouvert en Serbie en avril 2002. Dans le premier, situé dans une école de la banlieue de Belgrade, le travail est tourné vers les élèves et les jeunes des environs. Il s'agit surtout de Tziganes ayant un retard scolaire important. Le second centre se trouve au cœur de la Serbie, à Vrnjacka Banja. Là, depuis 10 ans, des réfugiés des différentes guerres Yougoslaves s'installent.

Conséquence du précédent régime politique, les Serbes comme les réfugiés souffrent d'un important manque d'initiative et ne "croient plus en eux-mêmes". " Il y a ceux qui aiment faire des choses, mais ne savent pas comment. Ceux là pensent juste qu'ils ne savent pas. Mais même eux peuvent créer " explique Milica, 14 ans.

Avec ces centres, Triangle participe à l'intégration des minorités et des réfugiés, au développement de leurs capacités et connaissances. Ainsi tous, de 6 à 26 ans, peuvent prendre part aux animations proposées : sports, ateliers créatifs ou éducatifs, soutien psychosocial et trouver leur place.

Bien que les populations soient multiples au sein de chaque centre de jeunes, le succès remporté par les ateliers créatifs est partout identique. Grâce à des animateurs imaginatifs, les jeunes reprennent peu à peu confiance.

Deux ateliers remportent un franc succès. Le premier, "Créer à partir de rien" vise à la libération de la personnalité au travers de l'expression artistique. Grâce à des matériaux recyclés, les jeunes créent des objets utiles et esthétiques: Une vraie reconnaissance par leur entourage. En douceur, sans qu'ils en soient forcément conscients, ils prennent leurs responsabilités, respectent davantage la nature.

Autre atelier, "La peinture comme libération" favorise aussi la créativité par une approche psychosociale. Les participants agissent comme des individus à part entière. On touche aux sentiments, à l'observation, aux

animés par Triangle confiance aux jeunes



Serbie, Centre de jeunes de Zemun - Atelier de Brake Dance

Yoowho au Kosovo

Route de Prizen, au cœur du Kosovo, trois mois après la guerre : à bord d'un 4x4 blanc, sous nos yeux la route défile bordée de fermes détruites aux fenêtres encadrées de noir, souvenirs des flammes d'agressions Serbes.

Notre véhicule s'arrête au feu, un monsieur au nez rouge se penche à la fenêtre passager. Des regards étonnés surgissent, puis un regroupement instantané d'enfants prend forme sur le trottoir. Yoowho sort de sa poche un petit harmonica, joue un air puis, tour de passe-passe, l'harmonica disparaît et réapparaît dans un étournement...

L'étonnement se dissipe, se transforme en rires et cris joyeux : "pagliaco !!!"

Absurdité de la présence des clowns dans un univers emporté par la présence militaire, par le désastre et la destruction, par le sérieux que nous inflige cette vision. C'est surréaliste.

Les enfants retrouvent la joie dans l'expression et on espère secrètement la libération des émotions qui résultent des mois de répressions et de bombardements

Trois semaines de spectacles, de visites d'hôpitaux, un projet contre le stress post-traumatique avec Médecins Sans Frontières...

Dans la cour de l'école de Djakova, 150 enfants et professeurs font "le loup hurlant à la lune". Il s'agit d'un exercice de découverte du clown. Le cri des loups attire les regards surpris des voisins. Les enfants retrouvent la joie dans l'expression et on espère secrètement la libération des émotions qui résultent des mois de répressions et de bombardements.

Quatorze mois plus tard avec Tortell Poltrona, fondateur Catalan du mouvement Clowns Sans Frontières, nous revenons à Mitroviça au Kosovo, ville noyée dans une armada de 4x4 blancs stationnés de partout. UNESCO, UNHCR, OED... plus de 400 organisations présentes. Le Kosovo, en voie de reconstruction, est bien divisé maintenant : zones albanaises et serbes, enclaves serbes dans des territoires albanais et enclaves albanaises dans des territoires serbes... De grands chars d'assaut

stationnent aux frontières des deux camps. Les militaires sont omniprésents.

Un fort sentiment de vaincus anime les Serbes, les réactions sont plus mitigées chez les Albanais. Les Roms, ou Tsiganes, restent à part, rejetés des deux côtés. C'est là que l'équipe de Triangle Génération Humanitaire nous a emmené jouer. D'abord pour les enfants Roms de Lepasovitch, ensuite au petit campement de Zitkovac. Puis nous avons traversé les frontières jusqu'à Skenderaj, coeur de la résistance albanaise et ville martyre des exactions serbes, où nous attendait un théâtre bondé. Des gens partout, sur la scène, derrière les rideaux, pas un seul endroit pour se concentrer.

Au théâtre de Zubin Potok (zone serbe du nord du Kosovo), un public plus discipliné, mais toujours aussi nombreux. Radé, célèbre artiste Serbe, retrouve le sourire en accompagnant Tortell à l'accordéon.

Plus loin encore, au milieu des toiles de tente du camp de Cabra bâti sur l'emplacement d'un village albanais entièrement rasé, notre spectacle sera la première activité depuis la fin de la guerre.

Ainsi se développent les activités de Clowns Sans Frontières. Dans les pays en guerre ou en situation d'après guerre, pour les réfugiés, les enfants de rue... Les arts du cirque et le rire trouvent leur place dans les situations tragiques de l'humanitaire.

Il ne suffit pas de répondre aux besoins élémentaires, il faut aussi retrouver le goût de célébrer la vie, ouvrir un espace à la créativité et à l'expression où l'espoir peut renaître.

Moshe Cohen (Yoowho) ■

Moshe Cohen vit à San Francisco et participe aux activités de Clowns Sans Frontières depuis 1994. Il a effectué des missions en Croatie, Afrique du Sud, Guatemala, Kosovo, Népal (Réfugiés du Bhoutan), et Chiapas.

Yoowho au Kosovo
Camp de Cabra



Yoowho au Kosovo - Camp rom de Zitkovat

opinions, bref, au vécu intime de chacun. Au travers de la peinture, tout peut s'exprimer de façon pacifique.

La visite au mois de mai, de la troupe française de théâtre "Begat Theater Compagnie" a été vécue comme un moment fort. L'art des comédiens a marqué aussi ceux qui s'enfoncent dans les situations les plus difficiles. Après un spectacle magique, les artistes et les enfants ont travaillé ensemble, sur l'expression corporelle ou au travers de masques.

Surtout, les jeunes ont eu l'opportunité de peindre sur les murs de l'école, à Zemun, et sur ceux de la cafétéria à Vrnjacka Banja. Résultat: des décors durables, imaginatifs et visibles par tous et des membres qui sont fiers d'avoir participé à l'agencement de leur lieu.

On touche aux sentiments, à l'observation, aux opinions, bref, au vécu intime de chacun. Au travers de la peinture, tout peut s'exprimer de façon pacifique.

"Peindre, travailler l'argile, pyrograver... agit comme une libération" diront certains. C'est aussi au travers des arts que les jeunes se découvrent des talents cachés ou une vraie passion. "Ici, nous avons la possibilité de nous exprimer à travers les arts", raconte Sead, 17 ans, qui reconnaît là, avec ses propres mots, une plus-value, à ses yeux irremplaçable.

Typhaine Hoenner ■

Documentaire

Depuis plusieurs années, Triangle Génération Humanaire collabore avec le réalisateur Didier Dematons. Cette collaboration a donné lieu à plusieurs films destinés à mieux faire connaître les actions de solidarité conduites par l'association.

Cette volonté de faire connaître la réalité du terrain vient d'aboutir à un nouveau projet : En collaboration avec Didier Dematons et la société de production Camp de Base, nous avons proposé à ECHO (l'Office Européen d'Aide Humanaire) de rendre compte à travers un film documentaire de 52 minutes, des mécanismes - souvent méconnus du grand public - qui permettent à des populations dans le besoin de bénéficier de l'aide humanitaire accordée par l'Union Européenne.

Ce film intitulé "Un pont entre deux mondes" sera réalisé entre Bruxelles, siège de ECHO et Soqotra une île située au large du Yémen et sur laquelle Triangle travaille depuis 1999. Notre mission à Soqotra consiste à collecter, protéger et distribuer l'eau, l'élément le plus précieux pour les habitants de l'île.



Kariif (réservoir d'eau traditionnel de l'île de Soqotra) construit par TRIANGLE dans le cadre d'un programme financé par ECHO

Partant du processus par lequel passe une organisation telle que la nôtre pour obtenir le soutien financier de ECHO, ce film va retracer chronologiquement les différentes étapes qui conduisent à l'arrivée de l'aide humanitaire sur le terrain. ■

Editeur : Association
TRIANGLE GENERATION HUMANAIRE
BP 9014 - 69265 LYON CEDEX 09
Tél : 04 72 20 50 10 - Fax : 04 72 20 50 11
E-mail : info@trianglegh.org
Internet : www.trianglegh.org

Directeur de la publication
Gérard Milhès

Directeurs de la rédaction
Christian Lombard
Patrick Verbruggen

Crédit Photographiques
© Triangle

Conception graphique :
Nathalie Navarre - 8 crs d'Herbouville
69004 Lyon - 04 78 28 55 44

Imprimerie :
Rivet Imprimeur - 101 rue d'Anvers
69007 Lyon - 04 78 72 97 36

Prix du numéro : 1 €

Abonnement annuel : 4 €
N° CPPAP : 1103 G 81010
N° ISSN : 1622-9789

Dépôt légal : 4^{ème} trimestre 2002
Tirage : 8.000 exemplaires

Portrait

Philippe Merchez photographie "l'autre monde" depuis plus de vingt ans. Ses premières rencontres avec les acteurs de l'aide internationale remontent au milieu des années 80, durant la révolution Sandiniste au Nicaragua.

Depuis il n'a cessé, à travers ses reportages, de témoigner d'une réalité où les hommes confrontés à l'adversité se prennent en charge, chaque jour, sans brio, sans moyens et malgré tout, sans haine.

À la rencontre de ces perpétuels dérapages, liés à la misère, ou aux drames écologiques, il témoigne en marge des sentiers médiatiques.

L'Asie du Sud-Est, l'Afrique de l'Est, l'Amérique Latine et plus récemment les Balkans ou l'Europe Centrale, sont autant de régions où il exprime son émotion.

Il ne se définit pas comme photographe de presse, même si ses images ont fait l'objet de nombreuses publications. Il préfère se présenter comme un acteur, parmi tant d'autres, de la solidarité internationale. Son travail photographique n'est pas une finalité en soi, mais un outil pour combattre les haines de l'autre et sensibiliser les opinions.

Pour soutenir nos actions, nous vous proposons une gamme complète de T-shirts du 3 ans au XXL.

Ces T-shirts 100% coton, marqués du logo Triangle en cache cœur sont imprimés de dessins qui nous ont été offerts par des dessinateurs de bandes dessinées engagés à nos côtés.

Il s'agit de
Cosey, Ferrandez, Heller, Lepage, Plessix et P'titluc
que nous remercions encore pour leur soutien !

Passez commande sur
www.trianglegh.org rubrique boutique.

Vietnam (suite...)

Bientôt l'ouverture d'une école d'hôtellerie pour les enfants de la rue d'Hô Chi Minh Ville au 153 de la rue Xô Viết Nghệ Tinh. Q. Binh Thanh.



La pose de la première pierre

Le 24 octobre dernier près de deux cents personnes s'étaient réunies à l'occasion de la pose de la première pierre de l'école d'hôtellerie pour les enfants défavorisés d'Hô Chi Minh Ville.

Monsieur le Consul Général de France et Madame la Consule ainsi que Monsieur le Consul du Japon ont pris une part active à la cérémonie.

Ce projet co-géré par Triangle Génération Humanaire et le Département du Travail, des Invalides et des Affaires Sociales d'Hô Chi Minh Ville (DELISA) a pu voir le jour grâce au soutien de la Région Rhône-Alpes, du Ministère Français des Affaires Etrangères, de l'Agence Inter-gouvernementale de la Francophonie et du Comité d'Entreprise de la Caisse d'Epargne Rhône-Alpes. Cette école permettra de former plus de deux cents jeunes par an à des métiers porteurs d'emplois au Viet Nam : commis de cuisine, traiteur, barman, boulanger-pâtisseries, employée de maison, service d'étage...

Son ouverture ainsi que celle de son restaurant attenant, est prévue pour le mois de février 2003. Notez le bien ! A cette date les élèves de l'école, sous la houlette d'un Chef français, vous accueilleront dans un cadre sympathique. Au calme d'une terrasse ombragée ou d'une salle pour quatre-vingts convives, vous pourrez déguster de la cuisine française, vietnamienne et internationale. ■

Vous recherchez un poste de volontaire expatrié à l'étranger, consultez notre site internet :

www.trianglegh.org rubrique emploi
et adressez vos candidatures à
recrutement@trianglegh.org

COUPON-REPONSE

- Je m'abonne pour l'année 2002 au journal de TRIANGLE :
 Abonnement 1an (4 N°) : 4 € Abonnement de soutien : €
- Je soutiens les actions de TRIANGLE en faisant un don de :
 15 € 30 € 50 € 75 € €
- Je deviens membre adhérent de TRIANGLE en versant ma cotisation annuelle :
 Personne physique : 30 € Personne morale : 80 €
- Je ne souhaite plus recevoir votre journal d'information.

Raison sociale
Nom Prénom
Adresse
Code Postal
Ville E-Mail
Téléphone Fax

Complétez ce coupon et, adressez le, accompagné de votre règlement par chèque bancaire ou postal (CCP 807 947 B LYON) libellé à TRIANGLE G.H. à : TRIANGLE GENERATION HUMANAIRE - BP 9014 - 69265 LYON CEDEX 09.
Vous recevrez un reçu fiscal qui vous permettra de déduire de vos impôts 50% du montant de votre don (ou cotisation) dans la limite de 10% de votre revenu imposable (loi de finance : 99-1172 du 30/12/99 Art.4).
Entreprise, votre don (ou cotisation) est déductible de vos impôts dans la limite de 2.25 % de votre chiffre d'affaires (Art.238 bis du CGI)

Conformément à la loi en vigueur, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification pour toute information vous concernant

